

Madeleine RICHOU (1901 – † 1987)

Espionne de la France Libre durant la Seconde Guerre mondiale

En 1901, Saint-Lys a été la commune de naissance d'une héroïne de la Seconde Guerre mondiale : Madeleine RICHOU.

⇒ *Le rôle de Madeleine RICHOU dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.*

Professeur de français dans une institution de Vienne, en Autriche, puis employée dans des agences de voyage à Berlin et à Budapest, Madeleine RICHOU fut, sous le nom de code « Source MAD », l'une des auxiliaires les plus précieuses des services secrets français au cours de cette période troublée : « *Discrète, avisée, perspicace, prudente et terriblement efficace, [ses] rapports furent une manne pour le Service de Renseignement français entre 1938 et 1943. [...] Les renseignements fournis par Madeleine BIHET-RICHOU auraient suffi à eux seuls, si le haut commandement français en avait tenu compte, à modifier considérablement le cours des événements et des stratégies militaires [...] Mais pour que l'effet salutaire de cette source retombe sur la France, encore aurait-il fallu qu'elle dispose de gouvernants et de stratèges capables de l'utiliser.* »¹

En effet, elle devint dès 1936 l'amie intime du colonel Erwin LAHOUSEN EDLER von VIVREMONT, l'un des responsables des services de renseignement autrichiens. Versé dans la Wehrmacht après l'Anschluss, LAHOUSEN fut ensuite l'un des collaborateurs de l'amiral CANARIS, chef du service de renseignement allemand, l'Abwehr. Patriote autrichien et farouchement anti-nazi, LAHOUSEN participa à la préparation de certaines des tentatives d'attentats contre HITLER et fut un témoin à charge lors du procès de Nuremberg.

⇒ *Informations d'état civil et familiales.*

Louise-Madeleine RICHOU (les documents historiques ne la connaîtront ensuite que sous le seul prénom de « Madeleine ») est née le 26 juin 1901 à Saint-Lys, dans la « rue Gimontoise » (actuelle « avenue de Gascogne »). Elle était la fille de Fernand Louis Urbain RICHOU, 39 ans, percepteur, né à THOUARS (Deux-Sèvres), et de son épouse Désirée Joséphine MORTON, 30 ans, née à PUSSIGNY (Indre-et-Loire).²

Avant de venir à Saint-Lys, Fernand RICHOU était percepteur (3^e classe) à Thénézay (Deux-Sèvres)³. Il fut ensuite nommé Percepteur (2^e classe) de la Trésorerie Saint-Lys et occupa cette fonction à

¹ Extrait du livre de Raymond RUFFIN, Les espionnes du XX^e siècle. Éditions France-Empire, 2000, 333 pages, 130,00 francs (ISBN : 2-7048-0899-6) : pp. 293-294 ; 301.

² Archives Communales de Saint-Lys (ACSL), registre de l'état civil 1 E 27.

³ Voir le n^o du 15 avril 1898 de « L'Express du Midi », page 2 :

partir du 1^{er} avril 1898 (en remplacement du précédent Percepteur, M. GENDRE).⁴

Les deux époux, en s'installant à Saint-Lys, étaient déjà les parents d'un garçon prénommé Raymond (âgé de 4 ans en 1901).

Ils eurent ensuite une fille prénommée Madeleine, née à Saint-Lys le 10 février 1899. Mais elle décéda à leur domicile de Saint-Lys le 15 mai 1901, à l'âge de deux ans et trois mois.

Six semaines plus tard, eut lieu la naissance de Louise-Madeleine. On peut supposer que son second prénom lui fut été donné par ses parents en souvenir de leur première fille disparue le mois précédent.

En 1901, au moment de la naissance de [Louise-] Madeleine, les époux RICHOU et leurs enfants habitaient donc à Saint-Lys, dans la rue Gimontoise. Ils partageaient leur domicile avec deux sœurs de Madame RICHOU : Charlotte MORTON, 18 ans, et Clorinthe MORTON, 15 ans. Ils avaient un domestique à leur service (Aimé RASSINOUX, 25 ans).⁵

Au début de l'année 1906, seuls les époux RICHOU et leurs deux enfants sont référencés à cette même adresse (les trois autres personnes ne sont plus mentionnées) sur le recensement nominatif de la population.

Le 18 mai 1906, M^{me} RICHOU donnait naissance, à son domicile saint-lysien, à une fille prénommée Evelyn-Odetta (il est à noter que cette personne est décédée le 7 février 1982 à THOUARS [Deux-Sèvres], qui était également la commune de naissance de son père).

Fernand RICHOU fut, durant presque neuf ans, le Percepteur du Trésor Public de Saint-Lys : il occupa cette fonction jusqu'au 28 février 1907, date à laquelle il fut remplacé à ce poste par un autre Percepteur, M. Francis LEDRU.

Nous ne trouvons plus trace de la famille RICHOU à Saint-Lys après cette date : le père de famille, en effet, avait été muté à Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence).⁶

Par décret en date du 3 décembre 1908, M. RICHOU quitta Barcelonnette et fut nommé receveur des finances de Ribérac (Dordogne).⁷

Par décret du 18 février 1911, M. RICHOU fut nommé receveur des finances de Parthenay (Deux-Sèvres).⁸

Par décret du 13 novembre 1913, M. RICHOU fut nommé « receveur particulier des finances » de

http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1898/B315556101_EXPRESS_1898_04_15.pdf

Voir également le Journal Officiel du 14 avril 1898, page 2352 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62656370/f80.image>.

⁴ ACSL, Arrêtés du Conseil de Préfecture relatifs au budget communal : exercices 1898, 1907 (sous-série 1 L). Comptes de gestion du Receveur municipal de la commune de Saint-Lys, année 1899 et année 1907 (sous-série 1 L).

⁵ ACSL, Listes nominatives des habitants de la commune de Saint-Lys pour les années 1901, 1906 et 1911 (sous-série 1 F). Pour l'anecdote : Monsieur RICHOU fit paraître une petite annonce dans le journal régional « L'Express du Midi » paru le 18 novembre 1906, concernant le chien qu'il avait perdu : « *Un chien de berger de taille moyenne, poil long et roux, très foncé, oreilles tombantes, queue fournie et longue, nom "capitaine", collier sans plaque, a été perdu le 15 novembre. Le rapporter à Saint-Lys (Haute-Garonne). Monsieur RICHOU percepteur, récompense.* » Voir cette annonce sur la page web :

http://images.expressdumidi.bibliotheque.toulouse.fr/1906/B315556101_EXPRESS_1906_11_18.pdf, à la page 4.

⁶ Journal « L'Express du Midi » du dimanche 16 décembre 1906, 16^e année – N° 5.186, page 3.

(Voir : <https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/ark:/12148/bpt6k5368698n/f15.item>).

⁷ « *Mémorial des percepteurs* », tome LXXXV, n° 23, 15 novembre 1908, page 607.

(Voir : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5690907x>).

⁸ « *Mémorial des percepteurs et des receveurs des communes, hospices, bureaux de bienfaisance et établissements publics – Recueil administratif [...]* ». Paris, imprimerie Paul Dupont, 88^e année, n° 4, février 1911, page 93.

(Voir : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5691644g>).

Mortagne (Orne).⁹

Au gré des diverses affectations administratives du père de famille, on peut très certainement connaître quels furent les lieux de résidences successifs de Madeleine RICHOU durant son enfance.

Madeleine RICHOU épousa Marius Fernand BIHET le 23 août 1922 à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime). Fils de cultivateurs, Marius Fernand BIHET était né le 25 mars 1898 à Saint-Germain-sur-Eaulne (Seine-Maritime, canton de Neufchâtel-en-Bray). Âgé de 24 ans au moment de son mariage, il était alors sans profession. Leur acte de mariage précise également que M. Fernand RICHOU, le père de Louise-Madeleine, était à l'époque le Percepteur de l'arrondissement de Neufchâtel-en-Bray.

Madeleine RICHOU et Marius Fernand BIHET divorcèrent huit ans plus tard : leur mariage fut dissout par jugement du Tribunal civil (3^e Chambre) de Versailles en date du 1^{er} juillet 1930, transmis à Neufchâtel-en-Bray le 7 janvier 1931.¹⁰

Madeleine RICHOU est décédée à Montpellier (Hérault) le 11 août 1987, à l'âge de 86 ans. Elle résidait à la maison de retraite « La Pompignane », rue Auguste-Broussonnet. Sur son acte de décès, il est mentionnée qu'elle était « *retraîtée fonctionnaire.* »¹¹

Elle repose au cimetière communal de Pressigny (arrondissement de Parthenay, département des Deux-Sèvres).¹²

⇒ *Le souvenir de Madeleine RICHOU.*

Les archives de cette héroïne sont conservées au Service Historique de la Défense, basé au fort de Vincennes¹³. Elles ont servi de source d'information à deux historiens dont les livres respectifs sont parus au tout début du XXI^e siècle :

- RUFFIN (Raymond), Les espionnes du XX^e siècle. Éditions France-Empire Monde, Chaintreaux, 2013 (1^{ère} édition : 2000), 333 pages, 20,00 euros, ISBN : 978-2-7048-1239-4.¹⁴

Au sein du chapitre 7, intitulé « *Deux auxiliaires remarquables* », les pages 293 à 307 de l'ouvrage sont entièrement consacrées à Madeleine RICHOU.

- GATARD (Marie), La Source MAD. Services secrets : une Française de l'ombre et un officier de l'armée allemande unis contre le nazisme. Éditions Michalon, Paris, février 2017, 286 pages, 20,00 euros, ISBN : 978-2-84186-848-3.¹⁵

Ce livre est consacré dans sa totalité à l'action de Madeleine RICHOU durant la guerre. Sa publication a été initiée par l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (AASSDN).

Cet ouvrage a inspiré la réalisation, en 2017 également, d'un docu-fiction de 53 minutes intitulé

⁹ « *Mémorial des percepteurs* », tome LXXXX, n° 21, 15 novembre 1913, page 455.

(Voir : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5692065w>).

¹⁰ Archives de l'état civil de la commune de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime).

¹¹ D'après l'acte de décès communiqué par le service de l'état civil de la ville de Montpellier (Hérault).

¹² Information donnée par M. Lionel BOURGA (alors Président départemental, en Haute-Garonne, de l'AASSDN (<http://www.aassdn.org/site/index.php>)) suite aux recherches généalogiques et de terrain effectuées par ses soins.

¹³ Sur un inventaire d'archives du Service Historique de la Défense intitulé « État des fonds privés » (Tome II, 2006), on peut lire (à la page 157) : « *1KT 271 – Fonds Richou-Bihet. Composition : 1 dossier. Origine : don de Mme Madeleine Richou-Bihet. Date d'entrée : juin 1983. Dates extrêmes : 1937-1945. Communication : sans réserve. Inventaire : néant. Mémoires de Madeleine Richou-Bihet (services spéciaux, 1937-1945).* »

¹⁴ Voir : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37107548k>.

¹⁵ Voir : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45192091t> ainsi que <https://www.michalon.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=500597&razSqlClone=1>.

« *Mad, une héroïne de l'ombre* », diffusé à la télévision sur la chaîne « France 5 » le dimanche 25 février 2018 à 22h40.¹⁶

Marie GATARD fut invitée à participer au « Salon du livre » de Saint-Lys organisé les samedi 18 et dimanche 19 novembre 2017 afin d'y dédicacer cet ouvrage. Ne pouvant répondre à cette invitation, son livre fut néanmoins présenté durant tout le week-end de cette manifestation culturelle par le responsable départemental de l'AASSDN, Monsieur Lionel BOURGA.

Le Conservatoire de la Résistance et de la Déportation des Deux-Sèvres, à Thouars, a consacré une page complète de son site web à Madeleine RICHOU :

<https://conservatoiredelaresistance.vpweb.fr/madeleine-richou>

¹⁶ Voir : <https://www.francetvpro.fr/france-5/communiqués-de-presse/mad-une-heroïne-de-lombre-11562977>.